

DU MÊME AUTEUR  
*chez le même éditeur*

*Himmelweg*  
Texte français de Yves Lebeau

JUAN MAYORGA

# Hamelin

*Texte français  
de  
Yves Lebeau*

**LES SOLITAIRES INTEMPESTIFS**

Ouvrage publié avec l'aide du  
Centre National du Livre

Traduction réalisée dans le cadre de  
L'ATELIER EUROPÉEN DE LA TRADUCTION  
SCÈNE NATIONALE D'ORLÉANS

avec le concours de  
L'UNION EUROPÉENNE – COMMISSION ÉDUCATION ET CULTURE

L'Atelier européen de la traduction rassemble autour de la Scène nationale d'Orléans des théâtres de création et des entreprises de médiation théâtrale (édition, revues spécialisées, festival, département théâtre et traduction des universités...) en Espagne, Italie, Grèce, Portugal, Irlande, Roumanie, Slovaquie, Allemagne, Russie, Hongrie, Égypte, Québec, Bulgarie.

Il conçoit et soutient des programmes de traduction multilingue (collection LabelEuropa), anime le répertoire Découvreurs des écritures dramatiques contemporaines avec la participation d'une cinquantaine de traducteurs européens, initie des programmes de médiation et de formation, organisant ainsi l'Espace culturel public des écritures dramatiques contemporaines en traduction.

L'AET diffuse l'information concernant ses activités sur [www.babeurope.com](http://www.babeurope.com).



Titre original  
*Hamelin*

Les droits de représentation de Juan Mayorga pour la France et la francophonie sont à solliciter auprès de Irène Sadowska Guillon – 17, rue du Dr Paul Brousse 75017 Paris – tél. : 01 46 27 46 30 – fax : 01 46 27 16 08

© 2007, LES SOLITAIRES INTEMPESTIFS, ÉDITIONS  
1, rue Gay-Lussac – 25000 BESANÇON  
Tél. : 33 [0]3 81 81 00 22 – Fax : 33 [0]3 81 83 32 15

[www.solitairesintempestifs.com](http://www.solitairesintempestifs.com)

ISBN 978-2-84681-211-5

La Maison européenne des écritures contemporaines (la Meeec) a pour mission la recherche et la découverte de nouveaux répertoires dramatiques français, européens et internationaux. Elle accompagne ces textes depuis 1995 à l'abbaye des Prémontrés en Lorraine, fin août à La Mousson d'été, en organisant avec les auteurs leur traduction et en faisant rencontrer tous les acteurs de leur diffusion.

Elle permet aux nouvelles écritures dramatiques françaises d'être traduites et proposées dans le monde entier en relation avec des partenaires qui nous proposent à leur tour de découvrir leurs auteurs et de les faire entendre en France.

Cela implique un respect pour le temps de l'écriture sans obligation de résultat immédiat et génère une part de risque inhérent à toute nouvelle aventure, mais l'écriture vivante doit être partagée, discutée, aimée...

Cette collection « La Mousson d'été » permet à des textes de vivre au-delà des lectures-spectacles ou des résidences et se veut représentative de l'esprit qui anime la Meeec ; elle contribue à diffuser les écritures contemporaines et les inscrit dans le temps.

MICHEL DIDYM

la meec

La Meeec – La Mousson d'été ([www.meeec.org](http://www.meeec.org)) est subventionnée par le Conseil régional de Lorraine, le ministère de la Culture et de la Communication (DRAC-Lorraine), le Conseil général de Meurthe-et-Moselle, l'abbaye des Prémontrés, la Communauté de communes des pays de Pont-à-Mousson. En partenariat avec la Maison Antoine-Vitez, l'Atelier européen de la traduction / Scène nationale d'Orléans et Cultures France, ainsi que l'Union européenne – commission Éducation et Culture (Programme Culture 2000).

## PERSONNAGES

L'ANNONCIER.

MONTERO.

JULIA.

CHARLES.

PABLO RIVAS.

LISA.

RENÉ.

BENJAMIN.

FRANCK.

LA FILLE.

RACHEL.

L'ANNONCIER. – Le rideau se lève. « Hamelin », tableau un.

MONTERO. – Ce n'est pas une conférence de presse. Vous avez bien entendu : ce n'est pas une conférence de presse. Il s'agit d'une rencontre informelle. Confidentielle. C'est à titre individuel que je vous ai téléphoné, que je vous ai demandé de venir à cette heure où la ville dort. C'est précisément de cela qu'il s'agit : de ce qui se passe quand la ville est endormie. Approchez, je vous en prie.

L'ANNONCIER. – Montero invite les journalistes à jeter un œil par une large baie vitrée.

MONTERO. – D'ici, on découvre toute la ville. De cette fenêtre, j'ai été témoin des progrès que nous avons faits ces derniers temps. Le musée d'art moderne, le nouveau stade, l'auditorium... Joyaux éblouissants. Joyaux qui nous éblouissent et nous aveuglent. Qui nous empêchent de voir une autre ville. Car il existe une autre ville.

L'ANNONCIER. – Silence.

MONTERO. – Le soir, avant de quitter mon bureau, j'appuie mon front sur cette vitre, j'allume une cigarette. J'allume une cigarette, oui, ne me demandez pas de donner le change à l'heure qu'il est, nous ne

sommes pas en conférence de presse. J'allume une cigarette et je pense à ceux qui vivent là. Je pense aux enfants.

L'ANNONCIER. – Il montre la fenêtre d'un immeuble, encore éclairée.

MONTERO. – Belle image, non ? Même s'il est tard pour que ce petit soit encore éveillé. Il n'arrive pas à dormir sans doute et pour l'aider à trouver le sommeil, son père lui lit un conte. Sans doute, n'arrive-t-il pas à dormir parce qu'il a peur et le père ne comprend pas de quoi il a peur ? De quoi a peur cet enfant ?

L'ANNONCIER. – Il s'approche d'une table. Sur la table, une boîte fermée est posée.

MONTERO. – Dans les prochaines heures, obéissant à un mandat que je viens de signer, la police procédera à une série d'arrestations. Certaines concernant des citoyens connus et respectés, ce qui frappera l'opinion publique. C'est la raison pour laquelle je vous ai convoqués. Vous travaillez pour les médias les plus influents. De vous dépend que l'information parvienne à tous dans les meilleures conditions. Je ne doute pas, au-delà des clivages idéologiques, que chacun de vous ne pratique un journalisme responsable.

L'ANNONCIER. – Silence.

MONTERO. – Demain, avec d'autres confrères, vous serez convoqués en conférence de presse. On vous montrera le matériel que nous venons de saisir. Le

voici. Vous pouvez approcher, si vous avez l'estomac solide.

L'ANNONCIER. – Il ouvre la boîte. Les journalistes hésitent. L'un d'eux finit par s'avancer. La boîte contient des diapositives classées en cinq catégories. Le journaliste en prend une, la regarde en transparence. Les autres journalistes en font autant.

MONTERO. – Ce n'est que la partie visible de l'iceberg. Des heures difficiles attendent notre ville. Des voix vont s'élever, vont réclamer que des têtes tombent. Nous devons, nous, faire appel à notre sens des responsabilités. Nous qui avons pour objectif commun l'intérêt public. Nous ferons preuve, comme toujours, de transparence envers vous et c'est vous, comme toujours, qui serez responsables devant la cité. Telle est mon intime conviction et c'est pour vous l'exprimer en personne que je vous ai convoqués.

L'ANNONCIER. – Les journalistes remettent les diapositives dans la boîte, hochent la tête comme s'ils refusaient d'accepter ce qu'ils ont vu ; ils échantonnent une moue de dégoût et sans un mot prennent congé de Montero. Ce dernier, une fois seul, allume une cigarette, revient à la fenêtre. Il ne quitte pas des yeux cette autre fenêtre où le père tient compagnie à l'enfant qui ne dort pas. Et Montero se souvient. Il se rappelle son père lui racontant l'histoire du joueur de flûte.

MONTERO. – Il était une fois une ville, une jolie ville, qui s'appelait Hamelin. Mais un matin, au réveil, les habitants de Hamelin découvrirent que la ville était envahie par les rats.

\*

L'ANNONCIER. – « Hamelin », tableau deux. Montero pénètre dans la chambre de Charles. Il s'est déchaussé dans le couloir pour ne pas le réveiller. Il le regarde dormir. Il regagne, pieds nus, sa propre chambre. Il se déshabille, essayant de ne pas réveiller Julia. Mais Julia ne dort pas.

JULIA. – Quelle heure est-il ?

MONTERO. – Il est tard. Très tard. Dors.

L'ANNONCIER. – Il l'embrasse.

JULIA. – Ça ne va pas ? Qu'est-ce qui se passe ?

MONTERO. – Tu verras ça demain dans les journaux.

JULIA. – Tu ne veux pas en parler ?

L'ANNONCIER. – Montero se couche, il l'entoure de ses bras.

MONTERO. – Non.

L'ANNONCIER. – Pause.

MONTERO. – Et Charles ? Ça va ?

JULIA. – Pourquoi ?

MONTERO. – Pour rien.

L'ANNONCIER. – Silence.

JULIA. – Il n'a presque rien mangé. Il était épuisé.

L'ANNONCIER. – Pause.

JULIA. – Tu n'arrives pas à dormir ?

\*

L'ANNONCIER. – « Hamelin », tableau trois. Montero a les yeux de quelqu'un qui n'a pas dormi. À cinq heures, certain de ne plus trouver le sommeil, il a pris une douche et s'est rendu à pied au tribunal. Il fait les cent pas dans son bureau jusqu'à ce qu'on lui annonce la venue de Rivas. Rivas lui tend la main. Montero ne voit pas cette main tendue ou fait semblant de ne pas la voir et invite Rivas à s'asseoir.

MONTERO. – Un café ?

RIVAS. – Volontiers.

MONTERO. – Une goutte de lait ?

RIVAS. – Merci.

L'ANNONCIER. – Lui aussi prend son café sans lait, sans sucre. Les deux hommes sont face à face, séparés par la table où la boîte de diapositives est

posée. Un troisième homme est présent – le greffier – qui transcrit tout ce qui est dit.

MONTERO. – Vous êtes un leader très respecté dans votre quartier. Vous avez mené campagne contre une centrale électrique.

RIVAS. – Un incinérateur. Nous avons obtenu sa fermeture.

MONTERO. – Initiatives d’alphabétisation pour adultes, campagne antidrogue...

RIVAS. – Ce qui devrait être le rôle des institutions ! Dans un quartier comme le nôtre, où l’on manque de tout, c’est bien peu de chose.

MONTERO. – Vous y vivez ?

RIVAS. – Non.

MONTERO. – Vous y êtes né ?

RIVAS. – Je suis un privilégié. Issu d’une famille bourgeoise, j’ai été élevé dans les meilleurs collèges, je n’ai jamais manqué de rien. Le jour où j’ai mis le pied dans ce quartier, j’ai eu l’impression d’être parachuté sur une autre planète. Si seulement mes gamins avaient la moitié des facilités que j’ai eu la chance d’avoir ! La moitié de la moitié.

MONTERO. – « Vos gamins ? »

RIVAS. – J’ai mis en route un projet de réinsertion.

Des gosses qui ne trouvent pas leur place ! Il faut leur donner une chance.

MONTERO. – On dirait que vous leur consacrez pas mal de temps, à vos gamins. Vous faites quoi dans la vie ?

RIVAS. – J’ai commencé médecine. Je ne suis pas allé au bout, ça ne me comblait pas. Ma famille possède des magasins d’électroménager. Ça me laisse du temps. Alors je me consacre au quartier.

L’ANNONCIER. – Silence.

MONTERO. – Vous allez à la messe le dimanche ?

RIVAS. – Pour ça, comme pour le reste, je suis de la vieille école.

MONTERO. – « Y en a pas un qui veut que je l’emmène à la messe ? »

RIVAS. – Comment ?

MONTERO. – Vous savez pourquoi je vous ai convoqué ?

RIVAS. – Il arrive que la police me demande un service. Je connais bien le quartier.

L’ANNONCIER. – Silence. Montero renverse la boîte. La table se couvre de diapositives.

MONTERO. – Prenez-en une au hasard.

L'ANNONCIER. – Rivas prend une diapositive. Il la regarde. La remet dans la boîte.

RIVAS. – Ce sont des images téléchargées sur Internet. Ce n'est pas interdit. Je ne dis pas que ce soit bien, mais ce n'est pas interdit.

MONTERO. – Ce n'est pas interdit ?

RIVAS. – Si ça reste à usage privé, que ce n'est pas pour en faire commerce, ce n'est pas interdit je crois.

MONTERO. – C'est qui, ces enfants ?

RIVAS. – J'ai pris ça sur Internet, je vous ai dit.

MONTERO. – Ils sont du quartier ?

RIVAS. – Bien sûr que non.

L'ANNONCIER. – Silence.

MONTERO. – « Y en a pas un qui veut que je l'emmène à la messe ? » Les gens du quartier vous associent à cette question. « Y en a pas un qui veut que je l'emmène à la messe ? »

RIVAS. – Le dimanche, en allant à la messe, je traverse la place. Monte qui veut.

MONTERO. – Un enfant, vous voulez dire.

RIVAS. – Monte qui veut, jeune ou vieux.

MONTERO. – Et ça s'arrête là ? Après la messe, au revoir et à dimanche prochain ?

RIVAS. – Parfois, j'invite. On va se manger un hamburger ou une pizza ; ils s'en mettent jusque-là. Il y a des jours où leurs repas, à ces gamins, c'est du lait condensé sur un bout de pain. Pour eux, un hamburger c'est un festin.

MONTERO. – Ainsi, vous les emmenez déjeuner. Et il y a des week-ends où la chose se prolonge.

RIVAS. – Des fois, je les emmène au parc d'attractions.

MONTERO. – Et après ?

RIVAS. – Après rien. Chacun chez soi.

MONTERO. – Vous n'avez jamais quitté la ville, avec ?

RIVAS. – Non. Bon, il nous arrive de passer une nuit sous la tente.

MONTERO. – Une nuit sous la tente, ça arrive. Mais à part ça, vous n'avez jamais quitté la ville ?

RIVAS. – Non.

MONTERO. – Vous ne les avez jamais emmenés à votre pavillon.

L'ANNONCIER. – Silence.